

Pommes de terre malades. Telle était sa faiblesse, que deux grands laquais galonnés la portèrent jusqu'à sa loge ; ce fut sa dernière sortie, son dernier plaisir.

“ Le comte de S... était absent ; il revint en toute hâte et trouva Marie entourée de l'appareil, des soins, des alarmes qui annoncent une mort prochaine. Une amie dévouée, qui ne l'avait pas quittée, vit arriver sur les lèvres le dernier souffle, et voulut l'ensevelir.

“ Ce fut une nouvelle merveille que la beauté de cette jeune fille morte. La tendresse coquette, le goût touchant de l'amie, l'avaient si bien parée ! Sa tête était entourée de point d'Alençon ; ses mains rapprochées tenaient un bouquet de camélias, sa fleur favorite, au milieu duquel se dressait avec indulgence un crucifix, car la mourante avait reçu les derniers sacrements.

“ Son cercueil était rempli de camélias, et, pendant la première année qui suivit la mort, celles qui avaient envié le luxe et les succès de la pauvre phthisique mirent à la mode d'aller en pèlerinage au cimetière, et d'y porter des bouquets de camélias.

“ Le poète de Marie était absent quand elle mourut. Quatre mois après, en février 1847, il revenait ; et, apprenant que deux hommes seulement avaient, au mépris de tout préjugé, suivi le convoi de la Dame aux Camélias, il terminait ainsi l'attendrissante pièce de vers que lui inspira le souvenir d'un amour de jeune homme :

Eh bien ! soyez bénis, vous deux, qui, tête nues,
Méprisant les conseils de ce monde insolent,
Avez jusques au bout, de la femme connue,
En vous donnant la main, mené le convoi blanc.

Vous qui l'avez aimée et qui l'avez suivie,
Qui n'êtes pas de ceux qui, duc, marquis ou lord,
Se faisant un orgueil d'entretenir sa vie,
N'ont pas compris l'honneur d'accompagner sa mort.